



Phalène du sureau, les ailes bien à plat au repos

Par André Lequet Les clichés sont de l'auteur

La Phalène du sureau

O*urapteryx sambucaria* est également appelée Géomètre du sureau, ou encore Phalène soufrée en raison de sa coloration jaune soufre. C'est un papillon strictement nocturne, à nul autre pareil, et donc aisément reconnaissable. Avec ses 50 à 60 mm d'envergure, cette phalène compte parmi les plus grandes espèces européennes de Géométri-dés, famille nombreuse s'il en est, puisque la seule faune française comporte 550 espèces (ce qui place cette famille juste derrière celle des Noctuidés, qui arrive en tête avec 650 espèces).

Ce papillon vit pratiquement partout en France, et il peut même se montrer commun ponctuellement... Encore faut-il jouer les couche-tard

pour avoir des chances de l'observer ! Il n'y a qu'une génération annuelle, la période de vol se situant de mi-juin à fin juillet, selon les régions. Le dimorphisme sexuel est inexistant, ou plus exactement inapparent, sauf pour un œil averti !



Pas bien gros, jaunes et côtelés, tels sont les œufs de la Phalène soufrée

Les œufs (ci-dessous) sont le plus souvent pondus en juillet, par lots, sous les feuilles des nombreux arbres et arbustes nourriciers (sureau noir, aubépine, prunellier, troène, tilleul, chèvrefeuille, clématite, groseillier, etc.) et même lierre comme en témoignent certaines photos de cet article. Pour l'heure il m'est impossible d'avancer un chiffre concernant le nombre des œufs, mais leur petitesse m'incline à l'estimer élevé. Les éclosions surviennent générale-



De haut en bas, quatre étapes de la progression caractéristique des chenilles de Géométridés illustrées par une chenille de Phalène du sureau. Les fausses-pattes postérieures se décrochent pour se rapprocher des antérieures, ces dernières restant fixées au support ; les postérieures se rapprochent des antérieures et se fixent, puis les antérieures décrochent dans un mouvement de projection vers l'avant.



Tête et pattes antérieures de la chenille

ment en août, la durée d'incubation se situant autour de 10 à 15 jours.

■ LOCOMOTION

Comme toutes les chenilles de Géométridés, celle de notre phalène est une « arpeuteuse », dénomination résultant du mode de déplacement très original induit par la disparition des trois premières paires de fausses-pattes. Concrètement la progression se fait par ondulations successives : le corps forme une boucle quand les fausses-pattes postérieures se rapprochent des antérieures puis s'étire quand les antérieures s'éloignent des postérieures.

■ MIMÉTISME

Nombreux sont les insectes qualifiés de mimétiques, qu'il s'agisse d'homochromie (identité de couleur), d'homotypie (identité de forme et couleur), de mimétisme comportemental, ou encore de mimétisme dit batésien (l'insecte « consommable » a l'apparence du « toxique ») – sans parler des variantes et panachages en tous genres. Avec son aspect de brindille sèche, le phasme est certainement l'exemple d'homotypie le plus classique, et le plus connu.

Notre phalène, ou plus exactement sa chenille, est de celles qui confon-



Le mikado de la Phalène : comptez les chenilles et vérifiez le résultat en page 39 !

dent les sens ! On peut scruter le feuillage sans la remarquer, tant le mimétisme est abouti. Le très original « mikado » ci-dessus que je me suis amusé à composer ou les surprenantes chenilles au garde-à-vous sur leur rameau de lierre (bas de page) le prouvent.

Raides comme des passe-lacets, elles se confondent avec des rameaux ou brindilles de bois mort. L'ancra-



Ancrage des chenilles sur un rameau de lierre



Un bel exemple de mimétisme !



Ci-dessus et à droite, deux exemples de cocons



Chrysalides

ge sur le support étant assuré par les puissantes pinces formées par les « pattes ventouses » postérieures. Bluffante identité des postures et des obliques ! D'autant que dans cette posture, la tête et les pattes semblent complètement escamotées. La position des chenilles ne variera pas d'un iota avant que la nuit vienne sonner l'heure du casse-croûte.

■ DÉVELOPPEMENT

La chenille nouveau-née est très petite, à la mesure des œufs. Mais sa plus évidente particularité est qu'elle ne tient pas en place : il est

carrément impossible de la photographier, sauf à user d'artifices pour la « ralentir » (comme le passage au frigo). Compte tenu de l'immobilisme diurne des chenilles plus âgées, et d'une mobilité nocturne fort réduite, cette bougeotte juvénile favorise sans doute la dispersion des individus.

La jeune chenille hiverne sur l'arbre ou l'arbuste nourricier où elle profite le plus souvent des anfractuosités de l'écorce pour se dissimuler et se protéger. La reprise d'activité

se fait au printemps, avec poursuite du développement jusqu'à la nymphose qui a lieu en mai-juin. Les cocons, très aérés et fragiles, sont constitués de petits morceaux de feuilles mortes découpés par la chenille et très succinctement assemblés par quelques fils de soie. Ces curieux cocons sont appendus sous les branches, les branchettes ou le feuillage nourricier. L'amarrage, très ténu, se limite à l'essentiel. ■

Ce texte est adapté du site Internet de l'auteur : *Les pages entomologiques d'André Lequet* (<http://insectes-net.fr>), au fil desquelles il présente avec justesse, humour et pédagogie, une galerie de portraits d'insectes et autres petites bêtes.

Ont déjà été publiés dans *Insectes* : « Le fourmilion, génial inventeur de l'entonnoir » (n°154), « La Sésie apiforme » (n°156) et « La Rhagie inquisitrice » (n°158).

Une nouvelle publication de la Gazette des Terriers

À la rencontre des Coléoptères



Un cahier plein de saveur

Réalisé en partenariat avec l'OPIE (Office pour les insectes et leur environnement), le cahier se divise en 2 parties :

- la première donne des astuces pour mettre en place une animation avec divers publics. Un livret qui mélange les informations naturalistes sur la vie privée de ces petites bêtes (mode de vie, techniques de drague, moyens de défense, une clé de détermination des principales familles de Coléoptères terrestres) et la description d'activités ludiques et pédagogiques ;
- la seconde présente 34 espèces de Coléoptères terrestres et aquatiques, des plus courantes aux plus rares (3 espèces patrimoniales décrites) : des textes courts (habitat, alimentation, statut), des photos et des dessins légendés pour déterminer facilement les espèces. Partez à leur rencontre !

Caractéristiques techniques

80 pages, 15 x 21 cm. Plus d'une centaine de dessins et de photos couleur et noir et blanc. Inclus : livret central de 36 pages en couleur présentant 34 espèces et une fiche d'enquête sur les Coléoptères. Pour tout public curieux de nature.

Prix : 6 € (+ frais d'envoi)



34 espèces à découvrir dans le livret intérieur !



Fédération des clubs CPN
(Connaître et Protéger la Nature)



La Maison des CPN - 08240 BOULT-aux-BOIS
Tél. : 03 24 30 21 90 - Fax : 03 24 71 71 30 - info@fcpn.org
www.fcpn.org

